



IA  
L'ESSOR  
DES CHAMPIONS  
EUROPÉENS PAGE 26

# TECH IA : ces champions européens qui s'imposent dans la course

*La levée de 385 millions d'euros  
du français Mistral AI atteste  
du dynamisme de l'écosystème.  
Mais de nombreux défis persistent.*

LUCAS MEDIAVILLA [@LLucas\\_Medv](#)

**INNOVATION** « Nous nous sentons très bien à Paris, pourquoi partir aux États-Unis ? » Lorsque *Le Figaro* lui demande si lui et ses deux autres cofondateurs auraient pu choisir la Californie pour implanter le siège de Mistral AI, Arthur Mensch fronce les sourcils et renvoie sèchement la balle dans le camp de son interlocuteur. À la tête de cette start-up d'intelligence artificielle générative créée début 2023 et qui vient de le-

ver 385 millions d'euros, le jeune trentenaire assume son ancrage européen. Il le revendique fièrement pour lui et ses comparses, Guillaume Lample et Timothée Lacroix, eux qui portent désormais - avec la petite vingtaine des salariés de Mistral - une partie des espoirs d'une IA souveraine en Europe. Dans ce secteur qui a explosé depuis l'arrivée de ChatGPT et des grands modèles de langage (LLM) d'OpenAI, qui permettent de géné-

rer textes, images, sons et vidéos comme le feraient des êtres humains, Mistral AI est désormais l'une des pépites les plus en vue au niveau mondial. Arthur Mensch en est convaincu : son entreprise peut devenir un « champion européen » de nature à concurrencer les LLM de ses rivaux américains, que cela soit Google (Gemini), OpenAI (ChatGPT) ou encore Anthropic (Claude). Son premier modèle, Mistral 7B, lancé en septembre, a déjà été téléchargé un million de fois, preuve selon lui de ses qualités.





« Dans certaines entreprises, nous avons même réussi à déloger ChatGPT. Nous sommes clairement apparus dans les radars des Américains », indique Arthur Mensch.

La start-up, pour l'heure encore hébergée dans les locaux d'une autre société, dans le 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris, s'en donne les moyens. En mai, elle avait déjà levé 105 millions d'euros. Sa valorisation approcherait désormais les 2 milliards d'euros.

Inédit pour une entreprise créée il y a peine plus de sept mois. Inespéré pour une Europe qui a découvert lors du lancement de ChatGPT, le 30 novembre 2022, l'avance prise par les États-Unis dans ce domaine. Un an plus tard, loin de s'être laissé distancer comme lors de précédentes accélérations technologiques, l'Europe semble avoir pris la vague. « Nous ne sommes par partis les premiers mais on a bien rattrapé le retard », insiste Arthur Mensch. Le Vieux Continent compte près de 150 start-up (en comptant le Royaume-Uni) travaillant sur le sujet de l'IA générative, selon le média Sifted. Parmi elles, une grosse douzaine ont réalisé des levées de fonds supérieures à 100 millions d'euros en 2023. Le secteur compte quelques champions en devenir comme l'allemand Aleph Alpha, qui a levé début novembre 500 millions de dollars. La start-up déploie elle aussi un modèle de langage concurrent type GPT 3.5. D'autres start-up comme le spécialiste de la traduction en ligne allemand DeepL, Poolside AI, spécialisé dans l'IA dédiée au code informatique et implanté à Paris, font aussi parti des jeunes pousses prometteuses.

### Écosystème dynamique

Un écosystème dynamique, qui s'explique entre autres par une main-d'œuvre très qualifiée et relativement bon marché. La France, par exemple, « dispose d'une formation d'excellence en mathématiques et en informatique, qui sont les deux prérequis pour l'IA », insiste Arthur Mensch. Dans son dernier rapport

sur la tech européenne, le fonds Atomico dénombre 120 000 professionnels de l'IA hautement qualifiés d'origine européenne en 2023. C'est dix fois plus qu'il y a un an, l'Europe se payant même le luxe de dépasser les États-Unis. Ce chiffre est bien sûr à relativiser car beaucoup d'entre eux travaillaient historiquement chez les géants du secteur comme Google ou Meta.

Mais certains reviennent aujourd'hui au bercail. Sur les 22 salariés de Mistral, beaucoup sont issus de leurs rangs. Il y a bientôt un mois, le milliardaire français Xavier Niel lançait à Paris, aux côtés de Rodolphe Saadé (patron de CMA-CGM) et d'Eric Schmidt (ex-patron de Google), un laboratoire de recherche indépendant sur l'IA, baptisé Kyutai. Doté de 300 millions d'euros de budget pour son démarrage, il compte également une demi-douzaine de pointures débauchées chez Meta, Google et Apple dans ses effectifs.

Bonne nouvelle également, les start-up du secteur peuvent compter sur la mise en mouvement des grands groupes européens. Conscients du potentiel de l'IA générative, ils sont nombreux à investir au capital des start-up. L'armateur français CMA CGM a participé à la levée de Mistral AI. Bosch, la maison mère de Lidl, et le géant des logiciels allemands SAP ont de leur côté financé Aleph Alpha.

Ces investisseurs d'aujourd'hui seront les clients de demain. Une nécessité absolue. Les start-up européennes accueillent déjà des investisseurs américains à leur capital, elles ne peuvent se permettre de n'avoir en plus que des clients américains, sous peine de devoir déplacer fatalement leur centre de gravité. Pour autant, un vrai défi attend l'Europe avant de devenir un marché dynamique pour les solutions d'IA générative, car toutes les sociétés n'avancent pas au même rythme. « Nos échanges, y compris avec de grosses entreprises, montrent qu'on n'y est pas encore. Leurs

départements chargés de la transformation digitale sont trop lents », confie le salarié d'une entreprise américaine de l'IA à Paris. Arthur Mensch, lui, assure que les entreprises américaines avec lesquelles il échange ne sont pas plus matures que leurs homologues européennes.

### Le modèle open source

Le trentenaire pense également que l'Europe et Mistral AI ont une carte à jouer via le développement d'IA en modèles ouverts. Google et OpenAI facturent l'utilisation de leurs modèles, dont les paramètres sont fixés à l'avance dans le marbre. Mistral AI, de son côté, donne la possibilité aux développeurs de télécharger gratuitement ses modèles d'entraînement, permettant à la communauté de s'en emparer pour créer ses propres applications. C'est une « approche de la distribution de la technologie qui rend nos interlocuteurs souverains. Et c'est la manière d'avoir les meilleurs modèles », revendique encore Arthur Mensch. Arrivés après les modèles propriétaires d'OpenAI ou Google, les modèles de langage ouvert gagnent en crédibilité. Ils peuvent être aussi performants que leurs homologues pour une consommation moindre.

Autrement dit, l'Europe à quelques armes pour participer à la bataille. « Là où on aura plus de mal, notre talon d'Achille, c'est de parvenir à construire des leaders mondiaux », pronostique Jean-Baptiste Bouzige, directeur général et cofondateur d'Ekimetrics, une société française spécialisée dans l'utilisation de la data et de l'IA pour les grands groupes. Le financement, notamment, pêche encore. Mi-novembre, le patron d'Aleph Alpha jugeait que son entreprise était « en danger existentiel », vu les montants investis chez son rival OpenAI, qui a reçu plus de 10 milliards de la part de Microsoft. À fin septembre, 26,3 milliards avaient été investis dans l'IA aux États-Unis, selon le fonds Atomico, contre 5,8 milliards en Europe. En cause, un écosystème du financement en-





core trop timoré en Europe sur les gros tickets. À titre d'illustration, le plus gros pourvoyeur de fonds chez Mistral n'est autre que le fonds américain Andreessen Horowitz, qui aurait mis jusqu'à 200 millions d'euros sur la table. Fort heureusement, les fondateurs conservent encore le contrôle du capital.

L'autre difficulté constitue la forte coloration américaine en amont de la chaîne de valeur de l'IA. AWS, Microsoft Azure et Google Cloud sont aujourd'hui ultra dominants dans l'industrie du cloud, qui permet de distribuer les modèles de langage en entreprise dont ceux de Mistral AI. Ce qui les rend incontournables. Tout aussi incontournable, le géant Nvidia et ses puces graphiques qui offrent la puissance de calcul pour les usages de l'IA. Si elle a identifié son retard dans ces deux domaines, l'Europe mettra du temps à le rattraper. Enfin, il faudra analyser comment se répercutera l'AI Act, la régulation européenne auprès de l'industrie. Ce texte voté samedi après d'intenses négociations suscite certaines inquiétudes. Si le commissaire au Marché intérieur, Thierry Breton, le qualifie de « *résolument pro-business* », le président français, Emmanuel Macron, émettait déjà ce lundi des réserves.

La France dispose d'une formation d'excellence en mathématiques et en informatique, qui sont les deux prérequis pour l'intelligence artificielle

ARTHUR MENSCH,  
COFONDATEUR  
DE MISTRAL AI



**Arthur Mensch, Guillaume Lample et Timothée Lacroix, les trois cofondateurs de Mistral AI, assument leur ancrage parisien.**

RENAUD KHANH/ABACA

